

# Usages et fonctions des langues dans la région de la Communauté de l'Afrique de l'Est et la région des grands lacs: le cas de l'Uganda



**Milburga Atcero**

Makerere University Business School, Uganda  
matcero@mubs.ac.ug

Reçu le 02-08-2014/ Évalué le 25-09-2014/Accepté le 28-11-2014

## Résumé

L'Uganda fait partie de la Communauté de l'Afrique de l'Est. Le pays est linguistiquement hétérogène, mais l'anglais y est la langue officielle. Beaucoup de citoyens ugandais parlent de nombreuses langues qu'elles soient étrangères ou indigènes. Ces langues offrent aux Ugandais de plus grandes opportunités d'interagir avec les autochtones et le monde entier. L'Uganda est un pays multilingue et plurilingue. Par conséquent, il jouit des avantages concurrentiels sur le marché mondial d'aujourd'hui. Les langues ont un certain nombre de fonctions basées sur la finalité de leur utilisation. Les langues étrangères et locales sont vitales si l'Uganda souhaite élargir ses relations mondiales. Les langues jouent des rôles différents dans nos vies ; elles se révèlent de plus en plus vitales en raison de la croissance technologique. Elles se révèlent incontournable en cas d'importantes négociations de contrats commerciaux, dans les situations de crise et de conflit, d'espionnage.

**Mots-clés :** usages, fonctions, langues, plurilinguisme, multilinguisme

## Uses and functions of languages in the 'East African Community' and the 'Great Lakes Region': the case of Uganda

### Abstract

Uganda is part of the East African Community. Linguistically heterogeneous, English is the official language. Many people speak many languages be it foreign or indigenous. These languages offer a greater opportunity for Ugandans to interact with the world at large. The multilingualism nature of Uganda provides a competitive edge for its population in today's global market. Language performs a number of functions based on the purpose of its use. Foreign languages and local languages are useful to learn if Uganda wishes to foster its foreign relations in these areas and aims at becoming competitive in an increasingly regionalized and globalised environment. It is clear that languages do different things in our lives; they are becoming more and more vital due to growing technology. They enhance influence in cases of important negotiations of business contracts, in crisis and conflict situations, deciphering intelligence information.

**Keywords:** language usages, language functions, languages, multilingualism

## Introduction

L'Uganda fait partie des pays membres de la Communauté de l'Afrique de l'Est (EAC) avec le Kenya, la Tanzanie, le Rwanda et le Burundi (le Rwanda et le Burundi - deux pays francophones - font partie de l' EAC depuis 2007). Il appartient également à la région des Grands Lacs Africains. C'est un pays plurilingue, multilingue et diglossique de par sa nature, son histoire et sa géographie. Ce pays possède 65 langues indigènes et ces langues sont issues de 56 tribus différentes (Constitution ugandaise de 1995 amendée en 2005). Ces chiffres reflètent la nature plurilingue et multilingue de l'Uganda et mettent en avant une possibilité de diglossie. Par ailleurs, il faut noter que ces 65 langues ne sont pas toutes utilisées de la même façon, comme nous le verrons dans les débats ultérieurs et comme le décrit la documentation officielle du *National Curriculum Development Centre (NCDC)*-traduction (Conseil responsable des programmes d'enseignement en Uganda).

Dans cet article, nous aborderons également les langues étrangères que nous appellerons L2 et une langue véhiculaire - le kiswahili. Toutes ces langues revêtent aujourd'hui une importance capitale pour l'Uganda. Ces langues permettent une pleine participation des citoyens ugandais à la vie sociale, culturelle et économique globale. La mobilité des ugandais et la globalisation économique exigent la connaissance de L2 comme l'arabe ou le français pour faciliter la communication et les déplacements. Le kiswahili sert de langue véhiculaire (une langue véhiculaire est une langue sans statut officiel, véhiculaire nationale ou véhiculaire transfrontalière) majoritairement pour les militaires ugandais et la police (Otaba, 2009). La situation linguistique actuelle de l'Uganda s'explique par l'évolution historique du pays depuis la colonisation jusqu'à nos jours, mais aussi par son contexte ethnographique et par la situation sociolinguistique actuelle. Ces paramètres influencent les usages et les fonctions des langues, entre autres, dans le contexte institutionnel, dans le maintien de paix et la promotion sociale et économique, dans des échanges en Uganda. Nous empruntons le Baromètre Calvet pour ensuite catégoriser les langues et leurs usages en Uganda.

### 1. La situation linguistique de l'Uganda, pays plurilingue et multilingue

Du point de vue sociolinguistique, le plurilinguisme et le multilinguisme sont parfois synonymes. Cependant certains chercheurs utilisent le terme multilinguisme pour décrire le cas d'une coexistence de plusieurs langues sur un même territoire, tandis qu'ils utilisent le terme plurilinguisme pour décrire la situation où un individu parle plusieurs langues. Nous adopterons la définition de Hagège (2005) selon laquelle *le plurilinguisme est la « coexistence d'une pluralité de langues dans un espace géographique ou politique donné.*

Le plurilinguisme est un environnement linguistique où cohabitent plusieurs langues qui appartiennent aux différents groupes linguistiques. Le plurilinguisme peut être vu aussi comme étant un concept utilisé pour désigner un individu qui parle, communique et agit dans plusieurs langues (Zarate et al., 2008:18). Ce terme désigne en fait la capacité que possède un individu à utiliser plus d'une langue dans la communication sociale, quel que soit son degré de maîtrise. Ainsi, on parle alors d'une région et d'un pays multilingue ou d'un individu plurilingue (Calvet, 1987b :32).

Ce parcours de définitions conduit d'abord à souligner que dans un environnement plurilingue et multilingue comme celui de l'Uganda, avec 65 langues, on peut utiliser et pratiquer des langues différentes dans des domaines différents comme en famille, entre amis, dans l'enseignement, au travail, dans les affaires, entre les autorités, dans les secteurs religieux (Heine et Nurse, 2004 :362). On pourra aussi postuler qu'en Uganda plusieurs individus sont plurilingues par le fait qu'ils peuvent parler plusieurs langues. Cela fait rejaillir l'importance du plurilinguisme et du multilinguisme dans la région de l'EAC et la région des Grands Lacs.

Il va sans dire que les langues constituent une source primordiale d'apprentissage dans le domaine de l'enseignement et dans l'administration. Tel que souligné dans la recommandation 4 du livre blanc, la politique linguistique attribue une importance primordiale à l'apprentissage/enseignement à l'école primaire, dans les classes élémentaires en langue maternelle et en langues locales. Selon ce document officiel, les langues maternelles et les langues locales fournissent les moyens, pour chaque individu, d'affirmer leur identité, de développer leur philosophie personnelle, de comprendre leur entourage, leur environnement, de développer leur personnalité et de se socialiser. Grâce à cette connaissance élémentaire en langue maternelle, l'apprenant peut former son jugement personnel, accroître son sens moral, apprécier sa valeur pour la société dans laquelle il vit tel que recensé par Majola (2006). Ces mêmes langues constituent un pont entre l'école et l'entourage immédiat de l'apprenant. C'est ainsi que les instances éducatives obligent les élèves à fréquenter des écoles les formant à un bilinguisme : anglais-kiswahili-français-langues locales dans un premier temps.

Les langues locales ou étrangères en Uganda cohabitent paisiblement malgré le sentiment de domination de l'anglais. A cet égard, Kremintz (1981: 72) souligne que « *même l'individu qui a un potentiel bilingue, qui maîtrise à la fois deux langues, en fait un usage diglossique dans presque tous les cas.* » Il rappelle que le conflit linguistique est le phénomène le plus complexe qui englobe, entre autres, celui de la diglossie. Il est important d'observer que la politique linguistique de l'Uganda favorise les langues locales, les langues internationales et la langue véhiculaire dans le domaine enseignement et apprentissage. A cet égard, le NCDC est mandaté pour déterminer les langues qui seront enseignées et le niveau auquel elles le seront. Il revient donc

aux instances éducatives et aux décideurs politiques d'élaborer la mise en œuvre des politiques linguistiques et éducatives en faveur de l'enseignement multilingue pour éviter que l'anglais ne domine les autres langues.

### 1.1 Description de la situation sociolinguistique de l'Uganda

Sur le plan strictement sociolinguistique, l'Uganda est un pays d'environ 34,9 millions d'habitants, (d'après le recensement national de la population de 2014). Il présente une situation sociolinguistique complexe. Environ 70% de la population ougandaise est divisée en 12 ethnies de souche africaine. Le reste est constitué d'Arabes, d'Asiatiques (principalement Indiens, Pakistanais, Thaïlandais, Malaisiens, etc.), d'Européens et de ressortissants d'autres pays africains. L'Uganda accueille un grand nombre de réfugiés rwandais, burundais, congolais, soudanais, somaliens, kenyans, etc. qui forment eux aussi des groupes ethniques différents.

D'après Nyeko (1996), les Ugandais appartiennent à deux grandes couches ethniques et culturelles : le bantou, d'une part, et le nilotique, d'autre part. Le Bantou comprend entre autre les *Bagandas*, les *Banyakoles*, les *Banyoros*, et les *Batoros*. Ceux-ci représentent les trois quarts de la population ougandaise et occupent la moitié sud du pays. Le Nilotique comprend les *Acholi*, les *Karamojongs* et les *Langis*. Les groupes nilotiques sahariens sont répartis en trois: soudanais de l'est, soudanais central et kuoliak. Le tableau 1 illustre la répartition en pourcentage des ethnies et le tableau 2 montre la répartition des langues ougandaises. Chacune de ces deux souches linguistiques vit dans une région correspondante dont les frontières linguistiques sont restées à peu près inchangées depuis plus de quarante ans, à savoir depuis l'indépendance du pays (Atcero, 2013).

Tableau 1: Principaux groupes ethniques en Uganda<sup>1</sup>

Ethnie	%	Ethnie	%
Baganda	17	Acholi	4
Karamoja	12	Lugbara	4
Basoga	8	Banyoro	3
Iteso	8	Batoro	3
Langi	6	Arabes	1
Bagisu	5	Autres	23,3

Quand on observe le tableau ci-dessus, on constate que l'Uganda compte 14 groupes ethniques. Ce tableau illustre la répartition en pourcentage des ethnies ougandaises et éclaire l'étendue qu'occupe chaque ethnie. Comme déjà évoqué précédemment,

l'ethnie bantoue constitue un grand pourcentage de la population ougandaise avec 31%. Les langues bantoues comptent pour la moitié des langues du pays et regroupent environ 70 % des locuteurs ougandais; elles sont parlées dans tout le sud du pays. Le Nilotique constitue 22% de la population ougandaise. D'autres ethnies, les étrangers, constituent eux aussi 23,3% de la population ougandaise.

**Tableau 2: Répartition des langues ougandaises<sup>2</sup>**

<b>Langues Bantoues</b>	<b>Les Langues</b>	<b>Pourcentage</b>
	Luganda	12%
	Nyankore	6,4%
	Chiga	5,6%
	Soga	5,2%
	Masaba	3%
	Runyarwanda	2,1%
	Nyoro	2%
	Tooro	2%
	Kenyi	1,5%
	Konjo	1,4%
	Gwere	1,1
	Luyia	0,9%
	Nyole	0,9%
	Rundi	0,4%
<b>Langues nilo-saharienne groupe nilotique (soudanais de l'Est)</b>	Lango	4%
	Teso	4%
	Acholi	3%
	Alur	1,6%
	Karamojong	1,5%
	Kuman	0,5%
	Kupsabiny	0,5%
	Kakwa	0,3%
<b>Langues nilo-sahariennes Groupe soudanais (central)</b>	Aringa	4%
	Lugbara	4%
	Ndo	3%
	Ma'di	0,7%
<b>Langues nilo-sahariennes Groupe kouliak</b>	I K	0,08%
	Soo	0,02

Lorsqu'on observe le tableau 2 ci-dessus, on constate qu'il y a un grand nombre de langues en Uganda qu'on retrouve dans d'autres pays du monde. Cette situation pourrait signifier que les différentes ethnies ont leurs langues locales d'origine et qu'il y aurait une forte probabilité de conflit ethnique entre les uns et les autres. Il existerait également de possibles malentendus ou manque de compréhension entre les différentes ethnies. Pour éviter des conflits entre plusieurs ethnies, l'anglais a été sélectionné comme « *langue neutre* ». Il sert comme langue de communication entre des groupes de langues maternelles différentes (Constitution ugandaise de 1995).

## 2. Usages et fonctions des langues locales ou langues endogènes en Uganda, dans la Communauté de l'Afrique de l'Est et dans la région des Grands Lacs

Dans sa présentation sur la situation linguistique de l'Afrique au CIEP, le 27 mars 2014, Calvet (2014) a défini les langues utilisées en Afrique selon les critères suivants que nous empruntons pour élaborer l'article en cours. Il a catégorisé les langues suivant les critères de Type, Code et ensuite il a défini chaque type comme dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 3:** Classifications des langues selon le Type, le Code et ensuite les commentaires<sup>3</sup>

TYPE	CODE	COMMENTAIRE
Nationale	A	Langue endogène ou exogène officielle au niveau national
Régionale	B	Langue endogène ou exogène officielle au niveau régional
Véhiculaire	C	Langue sans statut officiel, véhiculaire nationale ou véhiculaire transfrontalière
Standardisée	D	Langue endogène standardisée utilisée dans l'enseignement
Vernaculaire	E	Langue utilisée quotidiennement par une communauté linguistique et transmise de génération à génération
Menacée	F	Langue non transmise de génération en génération et au nombre de locuteurs déclinant

Selon les critères ci-dessus, l'Uganda appartient au « profil » A.C.E. Autrement dit, les langues utilisées en Uganda répondent à une classification du type national ou véhiculaire ou vernaculaire et elles rentrent dans le code A, C ou E respectivement. Sous l'angle des langues locales ou vernaculaires, la constitution ugandaise souligne le rôle important que joue *any other language* « toute autre langue », en Uganda tel que souligné dans l'article 6 de la Constitution du 8 octobre 1995 :

2. *Subject to clause (1) of this article, any other language may be used as a medium of instruction in schools or other educational institutions or for legislative, administrative or judicial purposes as may be prescribed by law*". (Traduction : 2. En vertu du paragraphe 1 du présent article, toute autre langue peut être employée comme véhicule d'enseignement, ou à des fins législatives, administratives ou judiciaires, tout comme cet usage peut être prescrit par la loi ».

D'après les critères ci-dessus, les langues locales autrement désignées comme langues vernaculaires, peuvent être définies comme langues utilisées quotidiennement par la communauté linguistique ugandaise et transmises de génération en génération. Ces langues peuvent être employées pour communiquer dans différentes situations. Elles trouvent leur place dans les écoles primaires où elles font objet d'apprentissage oral et écrit. Les *any other language* dont nous parlons dans cet article sont les six langues locales actuellement privilégiées pour cet enseignement et elles sont : l'*ateso*, le *luganda*, le *karimojong*, le *runyakore*, le *luo* et le *lugbara*, (Majola, 2006). De plus, une étude menée par Majola (2006) démontre l'importance de l'enseignement en langues locales (*Teaching in local languages good policy* 2008). Cette importance a été mise en valeur dans le *White Paper* (1992) qui éclaire cela en ces termes :

*The language Policy states that both Ugandan languages and Kiswahili are to be included in primary and secondary education and of particular interest are the decisions about African languages as subjects and as media of instructions. Ugandan languages should be taught as a subject throughout the primary school. The selected Ugandan languages are so-called area languages Luo, Runyakitara, luganda, Ateso/Akarimojong and Lugbara) and they pose as options in exams in Primary Leaving Examinations ».*

A travers cet extrait, on constate que le kiswahili, langue véhiculaire de l'Afrique orientale, ne figure pas parmi les « *Ugandan languages* » qui sont « *so-called area languages* », or c'est une langue africaine valorisée pour l'unification des peuples africains. La réticence pour le kiswahili est un facteur défavorisant suite à une mauvaise politique des années passés où la population ugandaise associait cette langue à la brutalité de l'armée et l'islamisme. Néanmoins on pourrait dire que les Ugandais disposent de plusieurs langues pour vivre, écrire et parler dans un même monde, comme l'illustre le tableau 2. Ces langues locales sont d'immenses sources d'apprentissage au point de vue

social, cognitif, physique et pédagogique. Le choix de ces six langues s'explique par le fait que ces dernières ont mis en place un alphabet/une orthographe des langues qui fonctionne presque comme l'alphabet anglais et que ces mêmes langues sont utilisées par les médias, par l'enseignement et pour la traduction des Bibles (Cfr NCDC). Ces langues ont la capacité de former les apprenants en une sorte de bilinguisme que nous avons déjà évoqué précédemment. En outre, la connaissance des langues locales et vernaculaires favorise les déplacements transfrontaliers, les échanges et le commerce. Par exemple, dans l'EAC et la région des Grands Lacs, on trouve des zones d'échanges économiques, de communications et de contacts multiples entre différentes couches populaires qui font des transactions diverses. Ces langues permettent une mobilité frontalière.

### **3. Usages et fonctions de l'anglais en Uganda, dans la Communauté de l'Afrique de l'Est et la région des Grands Lacs.**

Tel que déclaré dans l'article 6 de la constitution ugandaise du 8 octobre 1995, l'anglais est langue officielle de l'Uganda. (Article 6: "Official Language. "1. The official language of Uganda is English." (Traduction : 1. "La langue officielle de l'Uganda est l'anglais). Il est « la première langue seconde » privilégiée par la constitution ugandaise et par le système éducatif ugandais pour l'usage exclusif de l'enseignement dans toutes les écoles ou autres établissements d'enseignement. L'utilisation de l'anglais commence en 4<sup>ème</sup> année de l'enseignement de base (primaire) et se poursuit jusqu'à la fin de l'université tel que souligné par le livre blanc (1992). Normalement pour les apprenants ugandais, on pourrait émettre l'hypothèse que la langue anglaise est un moyen complémentaire pour communiquer avec autrui, pour découvrir d'autres cultures, en particulier la culture anglo-saxonne, pour accéder à la société de connaissance, à l'information scientifique et technologique et finalement pour obtenir du travail. C'est aussi la langue institutionnelle de l'administration, de la justice, du parlement, du commerce et de l'enseignement (Constitution ugandaise de 1995).

A l'instar du kiswahili, langue véhiculaire, l'anglais est une langue seconde en Uganda mais c'est aussi la langue privilégiée par l'élite. Le kiswahili ne jouit pas des mêmes avantages que l'anglais quoiqu'il soit une langue véhiculaire, une langue transfrontalière qui sert de communication entre des groupes de langues maternelles différentes et on peut s'épanouir économiquement en utilisant cette langue. A noter que le kiswahili a toujours souffert d'une politique ambiguë et dépendant de « cliques » dirigeantes au pouvoir. Pour en citer un exemple typique, une étude menée par Otaba (2009:54) recense le fait que vers les années 70, il y a eu quelques tentatives visant à en faire une langue indigène ugandaise, à la fois une langue officielle et nationale. Le but étant de



revendiquer l'identité nationale par la mise en place d'une langue qui puisse remplacer l'anglais pour achever le processus de « décolonisation ». Deux langues rivales ont été proposées: le kiswahili et le luganda, mais les autorités ugandaises ont hésité sur le choix entre ces deux langues étant donné la rivalité éminente entre le luganda et les autres langues locales. Il en est résultée une politique linguistique favorable à l'anglais et aux autres langues étrangères comme le français (notre conclusion). Face à une telle attitude, les langues locales, l'anglais ainsi que d'autres langues étrangères restent dans ce cas de figure en position dominante (notre conclusion).

A noter aussi que dans l'administration centrale, l'anglais est la langue légalement admise. Il est très courant dans l'administration publique et les affaires privées. Par contre le kiswahili et certaines langues locales qui n'ont pas le même statut que le kiswahili sont utilisées dans les communications orales. Certaines autres langues sont aussi employées dans les municipalités, à l'oral, en plus du kiswahili, comme l'ateso, le luganda, le runyoro, le rukiga, le japhadhola, le rotoro et le lugbara. Bien que le gouvernement emploie généralement l'anglais dans la documentation officielle destinée à l'ensemble des citoyens, le ministère de la santé, du tourisme, de l'agriculture, de l'industrie animale et de la pêche diffusent leurs documents en anglais, en ateso, en luganda, en runyoro, en rukiga, en japhadhola, en rotoro et en lugbara. Cependant, l'essentiel des documents d'information utiles aux producteurs ruraux sont encore diffusés en anglais, notamment dans un anglais scientifique ou technique. L'affichage gouvernemental est généralement en anglais mais parfois bilingue anglais-kiswahili.

Un recensement d'usages et de fonctions des langues dans les médias permet d'observer que les grands journaux et les magazines ugandais, tels que *New Vision*, *The Monitor*, *Sunday Vision*, *Saturday Vision*, *The Sun*, *The Observer*, *The Notice*, *The Red Pepper*, *The Star*, *The Independent*, etc., ne sont publiés qu'en anglais. Le *Bukedi* paraît en *luganda*, l'*Orumuri* paraît en *acholi*, etc. La Radio Nationale « Radio Uganda » diffuse les informations en anglais et en kiswahili ainsi qu'en plusieurs langues vernaculaires telles que le luganda, le lusoga, le runyoro, le rutooro, le runyankore, le rukiga, l'ateso, le luo et le lumasaaba (Constitution ugandaise).

Etant une radio nationale, la sélection des langues suit certaines règles exigées par l'*Uganda Communication Commission (The UCC) Act 2013* (le corps qui gère les médias en Uganda). Certaines stations FM telles que «*Radio Pacis* » et «*Radio One* » à Arua diffusent en lingala (langue nationale parlée de la RDC) et en arabe (langue parlée au Soudan) en plus de l'anglais et la langue locale qui est ici le lugbara. A l'ouest de l'Uganda, la «*Radio West* » diffuse les informations locales en kinyarwanda (langue nationale du Rwanda) aussi. Plusieurs autres stations FM et de télévision diffusent des informations en anglais et en langues locales. Tout cela reflète la diversité linguistique et culturelle de l'Uganda, de l'EAC et de la région des Grands Lacs. À l'heure

actuelle, pratiquement toutes les langues ugandaises sont utilisées à la radio. Pour sa part, Radio France Internationale diffuse en français sur une station FM à Kampala. Pratiquement parlant, la relation entre l'anglais et les langues locales de l'Uganda est diglossique car l'anglais domine sur le plan social et politique alors qu'il est parlé par une minorité des Ugandais.

#### **4. Usages et fonctions du français en Uganda et dans la Communauté de l'Afrique de l'Est et la région des Grands Lacs.**

En tant que deuxième langue étrangère après l'anglais, le français est statutairement enseigné/appris comme L2 en Uganda. Comme déjà évoqué dans le débat antérieur, les L2 sont toutes langues apprises après la langue maternelle dans le système scolaire secondaire et supérieur ugandais. En Uganda, en effet, le français a un statut de langue étrangère, même s'il s'avère indispensable et incontournable aujourd'hui. Il est en contact et parfois en concurrence avec d'autres langues internationales et/ou autochtones, et pour la majorité de la population, ce n'est pas une langue première.

L'apprentissage du français se fait formellement au cours du cycle secondaire où il est obligatoire en première et deuxième année. Il devient facultatif à partir de la troisième et de la quatrième année. Il se combine avec des humanités ou des cours scientifiques à partir de la cinquième et de la sixième année du cycle secondaire. Au niveau de l'université, le français est enseigné comme français langue étrangère (FLE) et comme français pour objectif spécifique (FOS). Hormis son usage dans les relations internationales et diplomatique en Uganda, le français est aussi parlé comme seule langue à la maison par la communauté des expatriés. Le phénomène des réfugiés cité ci-haut apporte au pays la construction d'une nouvelle culture et du français lors de la manifestation de la francophonie en Uganda (la francophonie est célébrée en Uganda par la communauté francophone et toutes les écoles et instituts qui offrent des cours de français tous les ans au mois de mars). Les Ugandais se joignent à cette célébration également. A titre d'exemple, la fête du « Beaujolais » qui réunit les hommes et les femmes d'affaires francophones et ugandais, se déroule le 17 novembre. De façon générale, ces manifestations offrent des possibilités à une pleine participation du citoyen à la vie sociale et culturelle. Non seulement des communautés professionnelles francophones y participent, mais également un nombre croissant de personnalités appartenant à des classes sociales hétérogènes et différentes. Ce qui explique aujourd'hui l'importance capitale de l'acquisition de la langue française pour les Ugandais, afin de pouvoir s'intégrer facilement à des telles rencontres sociales et culturelles.

La transmission des connaissances du français revêt aujourd'hui une importance capitale pour l'Uganda. La possibilité d'avoir accès aux savoirs et aux concepts français représente un atout et une condition nécessaires, non seulement pour les communautés

des professionnels francophones, mais également pour beaucoup d'autres populations variées tel qu'esquissé sur le site de l'ambassade de France en Uganda et également en fonction de nos vécus et nos observations au fil des années.

Actuellement les universités et les centres de langues comme l'Alliance française de Kampala (AFK) reçoivent beaucoup de demandes pour des cours spécifiques de français. L'AFK est seule pour l'instant à répondre à la demande des entreprises et institutions pour lesquelles la maîtrise du français constitue une nécessité. A titre d'exemple, les principales entreprises passant commande de formations à l'AFK sont le groupe TOTAL, en premier lieu, Orange, VIVO Energy, SATOM, Médecins Sans Frontières, Bank of Africa, SERENA Hotel, Aga Khan Development Network, auxquelles il faut ajouter des apprenants envoyés par plusieurs ONGs travaillant dans le développement, plusieurs diplomates, sans oublier des cours de FOS destinés à des soldats de l'armée ugandaise, d'après le Directeur de l'AFK (2014). L'AFK doit être capable de bâtir une offre sur mesure, spécialisée, au service de ces besoins spécifiques en constante augmentation. Sa capacité à le faire est une exigence qui passe par la mise en œuvre d'une démarche au rang de laquelle la formation des équipes de professeurs occupe une place centrale. De nombreux clients d'entreprises, d'organismes internationaux, de cadres militaires, de cadres ministériels (ministère des Affaires étrangères, ministère de l'Éducation, ministère de l'Agriculture, ministère de la Santé, etc.) y vont pour suivre des cours de FOS.

Ces instituts diffusent le FOS ou le français de spécialités (FS) en vue de satisfaire les besoins langagiers de leurs clientèles. Les apprenants de FS ont des besoins spécifiques, ils veulent apprendre le français pour agir dans une situation professionnelle. Par exemple, des hommes et des femmes d'affaires ugandais souhaitent apprendre la L2 pour pouvoir mener une conversation téléphonique, ou présenter leurs commerces à leurs homologues francophones. Quant aux universités et aux instituts du tourisme, d'hôtellerie et de restauration, le Département des Études Supérieures «*Higher Education Section*» du ministère de l'Éducation nationale ugandaise recommande que l'enseignement et l'apprentissage fonctionnels des langues étrangères (entre autres l'anglais, le swahili et le français, le chinois, l'allemand) y soient mis en place. Cela a pour but de préparer les futurs cadres à s'intégrer dans l'EAC et dans la région des Grands Lacs. Cette décision des instances institutionnelles pour normaliser l'enseignement des langues dans les Instituts supérieurs donne un appui fort à la politique linguistique ugandaise. Le phénomène de mondialisation joue un rôle important dans la décision d'utiliser le français en Uganda. Ce dernier doit en outre répondre aux besoins communicatifs générés par des contacts de plus en plus fréquents et vitaux avec les autres pays de l'espace francophone, dus notamment à :

- L'accélération de l'internationalisation du commerce et de l'industrie ;
- L'augmentation et la versatilité d'une coopération bi-et multilatérale ;
- L'augmentation des échanges et des circulations estudiantines au niveau mondial ;
- La multiplication des contacts internationaux entre diverses organisations civiques et culturelles, (par exemple l'armée ougandaise doit apprendre le français afin de pouvoir communiquer avec leurs homologues burundais en Somalie lors de la période du maintien de la paix dans ce pays). ;
- L'émergence de contacts personnels de plus en plus nombreux de part et d'autre des frontières linguistiques.

Ces différents aspects soulignent l'évidence que les situations de contacts linguistiques vont s'amplifiant et requièrent que de plus en plus d'individus soient en mesure de comprendre et de produire en langues étrangères.

À titre d'exemple, depuis 2003, l'Ambassade de France en Ouganda met en place une formation en français pour des officiers ougandais. Dans cette école militaire, une classe de 14 officiers et sous-officiers ougandais sont formés pendant dix mois pour apprendre le français. Au premier jour de cette formation, ces étudiants-soldats ne parlent pas du tout français ; l'objectif est d'atteindre le niveau B1 (utilisateur indépendant de la langue). Ceci leur permettra par la suite, outre la satisfaction et les connaissances personnelles, de communiquer avec la majorité des forces armées africaines, ainsi que de prétendre à une formation avancée dans une école militaire française, en France ou en Afrique Francophone. C'est donc une garantie pour la paix de former l'armée à l'usage du français.

## **5. Usages et fonctions des autres langues : l'arabe et le langage des signes**

Tout comme les langues locales et langues étrangères, l'arabe joue le même rôle et recouvre la même valeur en Ouganda. Elle sert de langue de travail pour les échanges commerciaux, scientifiques et religieux avec le monde arabe. Elle est d'une grande valeur pour les Ougandais car elle permet une compréhension mutuelle entre l'Afrique du Nord et l'Ouganda. C'est aussi la langue du Coran pour les musulmans. On trouve également la langue des signes en Ouganda. Telle que définie par la constitution ougandaise, la langue des signes désigne l'une ou l'autre des langues gestuelles (produites par les mouvements des mains, du visage et du corps dans son ensemble) que les personnes atteintes de surdité ont développées pour communiquer. Elle assure toutes les fonctions remplies par les langues orales. La langue des signes est aussi reconnue dans la constitution ougandaise. Nous argumentons que la langue des signes est propre   chaque langue et que celle reconnue en Ouganda serait la langue des signes anglaise.

## Conclusion

Nous voulions montrer les usages et les fonctions des langues locales et étrangères en Uganda en décrivant leur importance. En situant cet article dans le contexte du débat linguistique, il est clair que le multilinguisme et le plurilinguisme constituent un atout majeur pour l'Uganda, l'EAC et la région des Grands Lacs. L'usage étendu de ces langues par la population ougandaise en coexistence et en cohabitation facilite la mobilité transfrontalière. Cette coexistence et cohabitation des langues en Uganda ne constituent pas une menace pour le plurilinguisme qui a indéniablement une certaine vitalité. Ces langues jouent un rôle particulièrement important dans la fonction de diffusion de l'information, de déplacement et des gestions des affaires. Les faits sociaux et les comportements de la société humaine influencent l'emploi de ces langues. Par conséquent, ces langues jouent des rôles importants dans les structures sociales et elles déterminent donc une forme de comportement social pour chaque société. Les différentes langues en Uganda jouent des rôles sociaux et communicatifs y compris la langue des signes et de ces rôles découlent des résultats intéressants. Bref, c'est ainsi que l'Uganda est un pays plurilingue et multilingue. Il serait souhaitable que l'Uganda recommande que les politiques et les pratiques en Uganda, en EAC et dans la région des Grands Lacs africains favorisent le multilinguisme, principalement fondé sur la langue maternelle, avec un espace adéquat pour les langues de communication internationale.

## Bibliographie

Atcero, M. 2013. *Les Technologie de l'Information et de la Communication (TIC) et le Développement de l'Expression Orale en Français sur Objectif Spécifique (FOS) dans le contexte ougandais* (Thèse de doctorat). Paris : Université Sorbonne Nouvelle.

Baromètre Calvet des langues du monde <http://wikilf.culture.fr/barometre2012/> Baromètre Calvet des langues du monde Alain Calvet et Louis-Jean Calvet Code ISO 693 3

Beacco, J. et Byram, C.M. 2007. *Guide pour l'élaboration de la politique linguiste éducative en Europe - de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Strasbourg : Conseil de l'Europe

Boyer, H. (dir.). 1997. *Plurilinguisme: "contact" ou "conflit" de langues?* Paris: Puf. L'Harmattan.

Calvet, L.-J. 1987. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris: Payot.

Hagège, C. 2005. *L'Enfant aux deux langues*, Paris : Odile Jacob.

Heine, B., Nurse. 2004. *Les langues africaines*, Paris: Karthala.

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/ouganda/presentation-de-l-ouganda/> [consulté le 28/7/2014].

Kremnitz Georg. Du « bilinguisme » au « conflit linguistique ». Cheminement de termes et de concepts. In: *Langages*, 15e année, n° 61. Mars 81. Bilinguisme et diglossie. pp. 63-74. doi : 0.3406/lgge.1981.1868 url : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726x\\_1981\\_num\\_15\\_61\\_1868](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1981_num_15_61_1868) [Consulté le 23/7/2014].

La formation en français des officiers ougandais, toujours en bonne voie (2012) : [En ligne] : <http://www.ambafrance-ug.org/La-formation-en-francais-des> [consulté le 26/7/2014].

Relations franco-ougandaises. [En ligne] : <http://www.ambafrance-ug.org/-Relations-franco-ougandaises-> [Consulté le 25/7/2014].

Rødbroe Inger Bøgh. Des enfants sourds-aveugles de naissance dans un contexte culturel différent. Expériences en Ouganda. In: *Enfance*. Tome 53 n° 1, 2000. Ce que les enfants sourds-aveugles nous apprennent sur la communication. Numéro thématique coordonné par Jacques Souriau. pp. 85-98. doi : 10.3406/enfan.2000.3170 [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan\\_0013-7545\\_2000\\_num\\_53\\_1\\_3170](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan_0013-7545_2000_num_53_1_3170) [Consulté le 28/7/2014].

Majola K. In *The White Paper 1992; Teaching in local languages good policy Thursday, 6th March, 2008*.

Ouganda, (2010). L'aménagement linguistique dans le monde.

En ligne [www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/ouganda.htm](http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/ouganda.htm), [Consulté le 28/7/2014]

The Constitution of the Republic of Uganda. 1995. Kampala: Uganda Government Printers.

Uganda Government White Paper, 1992. The Education Policy Review Commission Report Kampala: Government Printers.

Zarate, G. 1983. « *Objectiver le rapport culture nouvelle, culture étrangère* ». *Le français dans le monde* 23/181, p. 34-39.

Zarate, G. 1986. *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.

## Notes

1. Source : <http://www.tflq.ulaval.ca/axl/afrique/ouganda.htm> [Consulté le 01-08-2014].

2. Source : <http://www.tflq.ulaval.ca/axl/afrique/ouganda.htm> [Consulté le 01-08-2014].

3. Source : <http://wikilf.culture.fr/barometre2012/> Baromètre Calvet des langues du monde Alain Calvet et Louis-Jean Calvet Code ISO 693 3 [Consulté le 01-08-2014].